Pierre Guerrier

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1721

Né à Clermont, le

Mort à Clermont, le 22 sept. 1772.

---

de la Société des Sciences, Belles Lettres et Arts de Clermont-Ferrand.

frère de Paul Guerrier de Dontigni

Notes biographiques et bibliographiques

E. Bonnardet
ch. de l'Oratoire
archiviste

Le Père Pierre Guerrier

M.M. 607, 5e catalogue, N 807 = et 4e catalogue, N. 812.

Son neveu (Pierre Faron Benoit Guerrier, de Clermont, entré à Paris en 1722, sorti 1742 — entré à Paris en 1721, prêtre 10 juin 1724. S.

~~Il serait donc rentré en 1742~~

Listes des Assemblées =

1726 Le Mans ait
1729 " Montpellier 1727
1732 Clermont
1733
1736
1739
1745 — 1742 Clermont
1746
1749
1752
1755
1758
1761
1764
1767
1770

Nécrologe = Le P. Pierre Guerrier mort le 22 septembre 1772 à Clermont. Il joignait une grande humilité à beaucoup de connaissances.

Adry = Bibliothèque des Ecrivains de l'Oratoire T. VI, p. 133 (Bibl. Nle fonds fr. 25.686.)

Article tiré de l'ouvrage:

Eloges du Père Guerrier, prêtre de l'Oratoire et de Mr Garnages, curé de St Pierre, lus dans l'Assemblée publique de la société des sciences, Belles-Lettres et arts de la ville de Clermont Ferrand le 25 août 1773 par M. l'abbé Micolon de Blanval, abbé de Beaulieu, chanoine de l'église de Clermont, vicaire général du diocèse, de l'académie des sciences, Belles Lettres et arts de Dijon et secrétaire perpétuel de la société littéraire de Clermont. A Clermont-Ferrand chez P. Viallanes, avec permission, in 12, 24 pages, 1773.

L'éloge du P. Guerrier commence p. 3 et finit page 12

Cet éloge est doublement mal fait:

(1 Il est fort mal écrit, quoique avec prétention.

(2 L'abbé Micolon a grand soin de dire qu'il ne considérera ici le P. Guerrier que comme ayant droit à la reconnaissance de l'académie et il finit par dire: Nous n'avons à le plaindre que de s'être trop livré à ses préjugés, quoiqu'il n'explique pas clairement ce qu'il entend par les préjugés du P. Guerrier. On comprend,

par quelques endroits du discours, qu'il s'agit ici d'affaires du temps sur lesquelles il est très certain que le P. Guerrier ne pensait pas de même que le grand vicaire Micolon.

Quoi qu'il en soit, après avoir dit qu'il peut célébrer ici le P. Guerrier avec assurance parce qu'il veut que son éloge n'intéresse que par les mêmes motifs qui lui ont assuré pendant sa vie la reconnaissance de l'académie : « Non, ajoute-t-il, la satyre ne doit point ici déchirer sa mémoire ; la satyre est un vice que nos statuts ont proscrits (ainsi, sans les statuts, M. l'abbé ne l'aurait pas épargné ?) nous honorons l'homme de lettres qui reste seul à nos yeux lors même que la censure ajouterait ailleurs contre lui tous ses traits (Il y a sans doute là une méchanceté de l'abbé)

Il répète encore que c'est sous la seule idée d'académicien, sous laquelle il veut le représenter et qu'on le considère.

« Il a, dit-il, honoré cette académie par ses talents. Il en avait reçu de la nature ; il en avait acquis. Il fait un grand éloge de la ville de Clermont où le P. Guerrier naquit, dit-il, dans une famille à qui il aurait pu tout seul acquérir de la célébrité, si par elle-même elle n'eût pas été en état de s'en procurer. Peut-être, dit-il, plus de goût pour la retraite, plus d'amour pour la vérité, plus de sentiments d'une tendre piété distinguèrent alors, dans le temps de ses études, le P. Guerrier entre ses condisciples. Tous ces motifs réunis le décidèrent à entrer dans l'Oratoire. A quelle école plus célèbre de mœurs et de vertu, de science et d'érudition eût-il pu s'attacher ? Notre siècle jouissait alors (cet « alors » est malin de la part de l'abbé M.) envioit au siècle dernier une si belle institution. On parle ici des grands hommes de l'Oratoire et on ajoute : L'éclat de cette congrégation était à peine alors caché sous un nuage : les mêmes lumières qui avaient éclairé son berceau, pouvaient dissiper les ténèbres qui menaçaient d'affaiblir sa première gloire (ceci est positif) Là, sous des lois dictées par la sagesse on jouit et des droits de la liberté et du mérite de l'obéissance, des délices de la solitude et des charmes de la société, de la gloire d'être utile et du plaisir d'être ignoré, de tous les avantages qui aident à la piété et de toutes les épreuves qui fortifient la vertu. Lorsqu'on veut renoncer au monde et cependant jouir de soi-même, peut-on choisir une plus heureuse retraite ?

Le P. Guerrier y porta des talents déjà exercés avec le plus grand succès auprès de deux célèbres magistrats et qui le rendirent plus capable des premiers travaux dont on s'occupe dans la Congr. de l'Oratoire. Il en soutint les peines et le dégoût avec le plus grand zèle : Le Mans et Montpellier le virent successivement remplir avec distinction la carrière des sciences ; mais sa santé en fut altérée et on lui assigna alors sa patrie pour le lieu de son repos. Personne n'ignore qu'il n'y a pas vécu oisif. Que de projets il a formés ! que de correspondances il a entretenues ! que de relations il a eues ! que de lectures il a faites ! Il serait difficile de compter tous les livres qu'il a parcourus ! de lire tout ce qu'il a écrit sur des matières à la vérité étrangères à cette académie. Mais la fécondité de sa plume prouve celle de son esprit et annonce combien il était infatigable au travail.

Nous devons regretter que son goût ne l'ait pas porté à s'appliquer par préférence aux sciences qui sont l'objet de l'institution de cette société. Le même temps qu'il a occupé à discuter des matières sur lesquelles il n'y avait rien à examiner, parce qu'un Tribunal supérieur à celui de la raison a seul droit d'en connaître (Voilà un singulier éloge !) ce temps eût profité à la physique, à l'histoire, aux belles-lettres. Il eût pu se distinguer dans chacun de ces genres : dans les lettres, parce qu'il écrivait avec élégance et pensait avec force ; dans l'histoire, parce que, attentif à recueillir toutes les anecdotes, habile à les retenir, il avait la patience qu'il faut pour fouiller dans l'antiquité et en arracher à l'oubli des temps les événements des siècles passés ; dans la physique enfin, je ne veux donner pour preuve des services

qu'il pouvait lui rendre que le système qu'il proposa en 1748 dans une des assemblées particulières de cette société. Ce que Torricelli n'avait point imaginé; ce que Pascal n'eût peut-être pas osé tenter, émule de ces deux grands hommes, le P. Guerrier l'imagina et l'entreprit de former des thermomètres et des baromètres par le seul ressort de l'air, sans qu'il fût besoin d'interposer aucune liqueur, ni aucun fluide. Son idée fut applaudie; mais on ne seconda pas assez son zèle et ses essais, ainsi que ses premières expériences n'eurent aucune suite pour le progrès de la physique, parce qu'il ne trouva pas dans ceux qui pouvaient assurer les succès de son système, ni assez de zèle, ni assez de générosité.

Ce revers (si c'en est un de n'être pas secondé?) ne rebuta pas le P. Guerrier: il le rendit seulement plus timide à proposer dans les assemblées de cette académie ses vues particulières. Il serait difficile d'évaluer les pertes que nous a fait faire sa modestie; mais ce que nous ne pouvons trop louer, c'est le respect qu'il a constamment marqué pour les lois de cette société.

L'auteur dit ensuite que lorsque après 2 ans d'une existence incertaine, la société eut acquis un être légal, le P. Guerrier fut chargé de faire la révision des réglements et de les corriger. Il apporta à ce travail la plus scrupuleuse attention et la sagesse de nos statuts est en gg sorte son ouvrage. (La société tint sa première séance publique le 25 août 1747).

On parle ici de son exacte obéissance et on en cite un exemple. Livré à des opinions trop arbitraires et dont le grand défaut était de n'être pas assez théologiques, le P. Guerrier s'abstint toujours d'en proposer aucune: ce n'est pas qu'il manquât de zèle pour les répandre; mais une loi sage avait prescrit que les questions de l'école seraient bannies de ces assemblées littéraires; qu'on n'y toucherait pas aux questions de la foi par respect pour celles-ci et pour ne pas troubler dans celles-là la paix et la concorde. A cet égard, le P. Guerrier fut aussi soumis qu'on pouvait l'être. (et l'abbé aurait dû avoir la même soumission!).

Cependant, comme dans tous les autres genres, ses connaissances pouvaient profiter à l'académie, il n'en est aucun sur lequel il ne dit librement son avis. Son opinion était toujours claire, exacte et annonçait le savoir. Aussi, fut-il souvent chargé de discuter les mémoires présentés à la société et il en fit toujours de justes rapports. Le P. Guerrier regardait comme un devoir de les fréquenter (les assemblées de la société)

Je achèverai cet éloge en disant ce qu'ont observé dans la vie du P. Guerrier ceux qui ont vécu davantage avec lui, qu'il était né officieux et qu'on trouva toujours en lui de l'empressement à obliger; qu'il était né sensible et que son coeur s'ouvrait aisément à la compassion pour les malheureux; qu'il était né généreux: de là ses profusions pour accréditer ses sentiments (toujours de l'humeur dans M. l'abbé). Il fut facile à tromper, parce qu'il croyait tous les hommes vrais. Ses moeurs, sa morale furent austères et nous n'avons à le plaindre que de s'être trop livré à ses préjugés

(Heureusement que M. l'abbé n'entend par là qu'une manière de penser différente de la sienne! Dans l'éloge qui suit de M. Garnages, l'abbé Micolon fait le plus grand éloge de Mgr de St Sulpice: « M. Garnages habitait une communauté célèbre par les vertus qu'on y inspire; célèbre par l'exacte théologie qu'on y enseigne; célèbre par la sagesse des Maîtres qui la gouvernent. Que ne puis-je, en louant la docilité du disciple louer ici la prudence, le zèle, l'habileté de ceux qui le formèrent? Je satisferais à ma reconnaissance; mais je n'oserais pas dire pourquoi les mêmes soins n'ont pas toujours eu les mêmes succès. » (Je crois que le P. Guerrier était parent de M. Guerrier de Bezance.)

(Les réflexions mises entre parenthèses ( ) sont du P. Adry.

T. S. V. P.

M. M. 612, N. 727 de ma copie =

Le Confrère Pierre Guerrier, de Clermont en Auvergne, 25 ans, acolythe,
fils de Paul Guerrier, conseiller au Présidial et de Catherine de Benoist,
Humanités au collège de Clermont à Paris
Philosophie au collège du Plessis
3 ans de théologie en Sorbonne, bachelier
pension ordinaire pour l'institution et entretien durant sa vie
Entré le 14 août, vêtu le 16 septembre 1721
Mort-

Guerrier

Adry III 78 x
VI 133, 136

le P. Guerrier

(Lelong IV Suppl 11184)

Eloge du P. Guerrier, prêtre de l'oratoire, de
Clermont en Auvergne par M. l'abbé Micolon,
secrétaire de l'Acad. de cette ville
Clermont-Ferrand, Vialanes, 1773, in 12

MM. 6 11 , page 103 , N° 724

Le confrère Pierre Guerrier

Né à Clermont en Auvergne, 25 ans

Fils de Paul Guerrier, Conseiller au Présidial
et de Catherine de Benoist

Humanités à Clermont, la philosophie à Paris
trois années de théologie en Sorbonne

Entré à Paris le 14 Août, vêtu le 16 Septembre 1721

Pension : ordinaire pour l'institution, et son
entretien pour toujours :

Bachelier et acolythe

M. M. 618, page 104 N 724 =

Le Confrère Pierre Guerrier, acolythe

né à Clermont en Auvergne, 25 ans

fils de Paul Guerrier, conseiller au présidial et Catherine de Benoist

humanités à Clermont, philos à Paris Duplessis, 3 ans théol en Sorbonne

Bachelier en théol.

entré à Paris le 14 août vêtu le 16 sept. 1721

pension = 350# — entretien pour 7 jours

Pierre Guerrier

Mss. (supplément français n° 397) contenant 341 pièces sur Pascal

voir Pensées de Pascal, édit. Faugère I, intr. p. XXXIV et XLVIII

ÉGLISE SAINT-EUSTACHE

Dimanche 24 Novembre 1935, à 14 h. 30

FÊTE TRADITIONNELLE DE

SAINTE-CECILE

NEFS LATÉRALES

ENTRÉE POUR UNE PERSONNE.

par le Portail de la rue du Jour

FACULTÉ DES LETTRES
20, COURS PASTEUR

52 rue Paulin

Bordeaux, le 25 septembre 1958

Mon cher Jean-Lambert,

Le texte de Batterel sur l'Institution de l'Oratoire est vraiment très précieux pour moi et je te suis très reconnaissant de m'en avoir adressé une copie. Les premières pages m'apparaissent particulièrement neuves. A partir de la page 4, Batterel s'inspire surtout de ce qu'il appelle Registre de l'Institution, c'est-à-dire du manuscrit dont je t'avais parlé (Bibl. Nat., fonds franç., n° 8623), notamment de la visite de 1678, où le supérieur de l'Oratoire se fit raconter en détail l'histoire de la maison.

Merci également pour la liste des établissements de l'Oratoire, qui pourra m'être utile.

J'ai certainement consulté les documents imprimés et manuscrits contenus dans ton dossier "Maison de l'Institution de Paris". Je pense pouvoir te fournir les éléments d'une bibliographie plus complète

J'espère que cette agréable collaboration pourra se poursuivre
veux-tu que je t'introduise au Ministère des Notaires ?
Tu y seras certainement bien accueilli et, après avoir
pris rapidement connaissance du fonds, tu pourras
au besoin y lancer quelques chercheurs. C'est certaine-
ment la meilleure source possible pour reconstituer
avec précision l'histoire de l'Oratoire. Le travail sera
facilité par la réunion des principaux documents
dans une même étude (n° CXIII, comme je te
l'ai indiqué). A noter que les documents
concernant Malebranche sont déjà inventoriés
(mais encore inédits).

Je serai à Paris les 2, 3 et 4 octobre. Si
l'un de ces jours tu peux venir à Paris, de
préférence le matin, je t'attendrai au Ministère,
87 rue Vieille du Temple. Donc, si tu es libre
à cette époque, dis-moi ton jour et ton heure,
ce seront les miens (sans aucune gêne).

A bientôt, j'espère. Merci encore et
cordialement à toi.

Thesnard

Jean Mesnard
FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
20, COURS PASTEUR

Bordeaux, le 4 mai 1961

Mon cher Jean-Lambert,

Je suis émerveillé par la précision des renseignements que tu as pu me donner, notamment sur le P. Fournier. Ta lettre rectificative a heureusement corrigé le point qui me paraissait bizarre ; elle m'a permis de comprendre aussi les prénoms de Fabron-Benoît qui ont été portés par le neveu du P. Fournier et non par lui. On ne savait pas que ce neveu, qui est devenu le membre le plus célèbre de la famille, était passé par l'oratoire.

Le passage à Montpellier est indiqué par la brochure de Nicolas de Blanval que tu cites en bibliographie. J'avais cru pouvoir lier à ce séjour la publication de Pensées sur les miracles par l'évêque Colbert de Montpellier en 1727, mais les dates du séjour au Mans démentent cette conjecture.

Parmi les références indiquées par le P. Bonnardet pour la maison de Montpellier, en vois-tu qui autorise un espoir de savoir la présence du P. Fournier dans cette maison vers 1730 ? Dans la négative, je laisserai là cette recherche, d'ailleurs secondaire.

Puisque tu me proposes si aimablement de te mettre à contribution, permets-moi de te poser quelques questions complémentaires :

1° J'aimerais avoir des précisions concernant l'Oratoire de Clermont. Peut-on savoir notamment ce que sont devenus la bibliothèque et le fonds de manuscrits de cette maison à la Révolution ? (ce qui est passé à la Bibliothèque municipale est très peu de chose).

2° Existe-t-il des manuscrits de l'ancien Oratoire Saint-Honoré ailleurs qu'à la Nationale ?

3° Par qui s'est signalé le P. Jaunart qui a succédé au P. Desmolets ?

4° Dans une note d'un manuscrit provenant de lui (Mazarine 4552), le P. Adry déclare qu'il possède une copie de 7 lettres de Nicole à Louis Périer, copie faite par le P. Quercier en 1736 et envoyée au P. Desmolets. Cette copie figure-t-elle parmi les manuscrits d'Adry que vous avez récupérés ?

5° Existe-t-il un inventaire de la bibliothèque d'Adry ?

Car la conviction qu'Adry a fait faire des copies des documents concernant Pascal que conserve l'Oratoire de Clermont, copies dont il reste 2 échantillons (le 20945 de la Nationale et le 4552 de la Mazarine). Les questions que je te pose me permettraient peut-être de transformer cette conviction en certitude (en m'éclairant par exemple toute initiative du P. Jaunart) et de savoir si l'on la pourrait y retrouver d'autres manuscrits de la même famille.

Merci d'avance et merci de tout ce que tu m'as déjà apporté.

Nous avons eu en effet les pires soucis ces dernières semaines, qui en octobre dernier, à 6 mois, a été atteinte d'une appendicite. Elle a passé 2 mois à l'hôpital, dont une bonne quinzaine de jours entre la vie et la mort. Elle paraît maintenant bien guérie, mais a fait un gros retard, d'ailleurs. Merci, plutôt physique qu'intellectuel.

Amitiés de toute la famille

J. Mesnard

J. Mesnard
FACULTÉ DES LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES
20, COURS PASTEUR

52 rue Paulin
Bordeaux, le 15 mai 1961

Mon cher Join-Lambert,

J'ai eu plusieurs fois l'espoir de te rencontrer ces derniers temps, soit aux Journées Universitaires de Caen, soit au pot d'archicubes du 6 avril, mais toujours en vain. J'espère qu'une meilleure occasion se présentera bientôt.

Permets-moi, en attendant, de te demander quelques renseignements concernant l'ancien Oratoire, que tu es mieux que personne en mesure de me fournir.

1° Possèdes-tu un dossier sur le P. Pierre Guerrier de Bleremont-Ferrand, qui est passé à l'Oratoire du Mans (au noviciat en 1724), puis à celui de Montpellier (vers 1727), pour aboutir à celui de Bleremont-Ferrand, au plus tard en 1731. Il est mort en 1773.

2° En cas de réponse négative à la première question : existe-t-il une documentation, manuscrite ou imprimée, concernant le Oratoire du Mans, de Montpellier et de Bleremont-Ferrand (principalement au XVIIIe siècle) ?

3° Qui a été bibliothécaire de l'Oratoire Saint-Honoré entre la mort du P. Desmolets (1760) et l'arrivée du P. Adry ? Connaît-on la date exacte d'entrée en fonctions de ce dernier ?

Excuse-moi de prendre ainsi sur ton temps et merci d'avance.

Bien amicalement à toi.

Thurmann

Pierre Guerrier

de Clermont.

+ Recueil mss contenant 341 p. sur Pascal (?)
Bibl. imp. mss. suppl. franç. N° 397.
Voir : Faugère, Pensées de Pascal, t. I. introd. pp. XXXIV et XLVIII.

+ Eloge du P. Guerrier, prêtre de l'oratoire, de Clermont en Auvergne, par M. l'abbé Micolon, secrétaire de l'académie de cette ville. Clermont. Ferrand, Vialanes. 1773, in-12.
(Voir France littéraire)